

# Se faire emballer par les déséquilibres...

5 octobre 014,18:08



Interview avec Karine Ponties, chorégraphe de 'Havran' et 'La tour des vents', deux solos de danse contemporaine, interprétés respectivement par Jaro Vinarsky et Nguyễn Văn Nam. Les deux spectacles étaient présentés le 27 et 28 septembre, lors de la 4ème édition du festival Europe meets Asia in Contemporary Dance 2014.

Le 28 Septembre 2014, Hanoi

*En 2011, Karine Ponties ouvre la toute première édition de 'Europe meets Asia in Contemporary Dance' et c'est donc sa deuxième participation dans le Festival. À la question "pourquoi revenir au Vietnam?", elle nous répond:*

Je suis toujours curieuse de partir ailleurs. J'ai travaillé en Russie, au Sénégal, au Mexique... Je pense que tous les langages partent du corps et c'est ça qui m'intéresse. Sinon, je n'aurai pas fait ce métier.

- **"La tour des vents" est un solo que vous avez réalisé en moins de 10 jours! Comment avez-vous fait, comment créer une chorégraphie et produire un spectacle complet en si peu de temps? Arrivez-vous avec une idée précise sur la chorégraphie ou bien la musique, par exemple?**

Non, pas du tout. Comme c'est une collaboration et que je ne connaissais pas le danseur, j'avais juste posé quelques conditions: travailler avec quelqu'un de curieux, quelqu'un qui n'a pas peur de passer de longues heures en studio, quelqu'un qui veut faire de l'improvisation et a envie de de créer son propre langage. Ainsi, le cadre était-il très clair.

Après, c'était du petit à petit: voir d'où vient Nam, ce qu'il fait comme danse; j'ai vite compris qu'il avait beaucoup de technique et d'esthétique. Pour lui danser, ça a toujours été être beau, esthétique, formel. J'ai essayé de lui dire que moi je cherchais quelque chose d'organique, de dynamique plutôt que formel.

J'avais cette idée sur le vent, une idée qui est très basique et très simple. Pour moi, le vent est le premier créateur du monde puisqu'il déplace, déforme, reconstruit et crée tout le temps. Il est invisible mais dès qu'il touche à une matière, il devient visible. On ne le voit que quand il traverse la matière.

Pour faire comprendre à Nam mon idée sur le vent, je lui ai montré des plastiques qui sont une autre forme d'art mais qui représentent pour moi de la danse. De plus, nous avons regardé beaucoup de vidéos de chorégraphies que j'ai faites avec d'autres danseurs.

Le travail que j'essaye toujours de faire c'est de montrer comment on traduit une chose - une couleur, un détail, un film, un livre - à travers le langage du corps. Ce qui m'intéresse avant tout, ce n'est pas un danseur, c'est une personne et son imaginaire. Nam possède un grand imaginaire. C'est juste quelque chose à développer encore plus, comme pour nous tous.

Il me disait: *“On ne me demande jamais ce que je pense, ni comment je pourrais faire quelque chose. C'est très nouveau pour moi. Je ne sais pas ce qui est bien, ce que je peux faire.”* C'est donc petit à petit - écouter, lui donner confiance en soi, le guider dans ses propres recherches, en lui disant: *“tu vois, tu peux faire comme ça, ou peut-être comme ça. Qu'est-ce qui te plaît le plus?”*

Il a vu dans les vidéos avec les autres danseurs qu'il y avait une sorte de simplicité dans les mouvements - des mouvements qui n'étaient pas arrêtés, figés, mais qui étaient en vie. Le vivant, l'organique, c'est ce qui m'intéresse le plus.

- **Revenons au sujet du vent. Le solo avec Nam s'appelle 'La tour des vents' mais dans la musique de 'Havran' on retrouve, on**

## **entend le vent aussi. Est-ce que c'est un sujet bien présent dans votre travail?**

C'est un des sujets que je traite. Ici, il vient de toute une série que j'ai faite - "le cycle d'épouvantail". Les deux solo 'Havran' et 'La tour des vents' s'inscrivent dans ce cycle.

Pour moi, l'épouvantail est quelque chose qui n'a pas de sens, quelque chose qui est oublié. Souvent, n'y a-t-il que les enfants qui les voient dans les champs. L'enjeu de comment faire un épouvantail, c'est de ne jamais arrêter de naître, réapprendre tout le temps. Car l'épouvantail c'est un panneau sans interdit, un portrait d'homme qui n'a pas de nom. Comme l'on s'est rendu compte que l'épouvantail ne servait à rien, on a commencé à mettre des choses qui bougeaient, donner des mouvements à des objets qui étaient sur le champ. Parmi ces objets étaient des corps morts d'oiseaux, dont le corbeau. Le corbeau ['havran'] est un oiseau très intelligent et il porte en soi beaucoup de significations. Au final, il y a également le bâton de bambou qui a apparu et qui représente la ligne de l'horizon. Manipuler le bâton, c'est porter l'horizon sur soi. Tout cela est lié dans 'le cycle d'épouvantail'.

### **▪ Qu'est-ce que c'est la danse contemporaine pour vous? Comment peut-on l'expliquer avec des mots simples?**

Il faut d'abord poser la question "*contemporain, c'est quoi?*".

Ces des choses qui parlent à tout le monde, des choses pour lesquelles on n'a pas besoin d'un code à déchiffrer. Même quand on ne comprend pas tout, je me rends compte que quand je voyage et que les gens me disent la même chose - que ce soit en Russie, au Sénégal, au Vietnam, avec des mots différents, parce qu'ils viennent de cultures différentes - c'est qu'il y a quelque chose qui touche humainement.

Après, il y en a qui savent le faire de façon conceptuel, de façon plus organique. Moi, je prends la simplicité. Cependant, la simplicité est bourrée de complexité. Pour arriver à quelque chose simple, il faut d'abord faire sens du complexe. Et le contemporain est bien complexe.

Par exemple, en danse contemporaine en Europe en ce moment, il y a un grand décalage entre deux tendances de danse. D'une part, il y a la nouvelle danse des jeunes, ceux qui ont des idées et qui font des choses superbes mais qui manquent de maturité. D'autre part, il y a des chorégraphes plus âgés, avec un très bon savoir-faire mais qui stagnent parfois.

Comment pourrait-on arriver à travailler ensemble pour avoir, à la fois, cette fraîcheur et façon de penser complètement différente, tout en ayant une

maturité? Pour l'instant, 80 % des festivals de danse contemporaine en Europe ne présentent que de la *Jeune danse*. Cela doit changer. La danse, c'est un art très absurde: on demande à quelqu'un de très très jeune à être le plus mûr possible. C'est quand-même très contradictoire comme principe.

- **Qu'est-ce qui fait pour vous un très bon spectacle de danse?**

Il y a des recettes, mais je ne veux pas les utiliser. Cela ne m'intéresse pas. Pour moi, une bonne danse c'est quand elle possède une maturité, quand elle n'est pas gratuite, quand ce n'est pas juste une collection de mouvements; une danse qui transmet quelque chose, mais quelque chose qui est ouvert.

Dans une salle de spectacle, on n'a pas une masse, on a des individus avec leurs propres expériences. Ce que tu peux faire comme artiste, c'est être très précis dans ton travail, tout en gardant un sens ou bien des sens d'interprétation très ouverts, afin que chacun puisse chercher ce qui le touche personnellement.

Dans mon travail, je suis mes propres intuitions. Après, je m'adresse à des personnes en face de moi, ils me répondent ou ne me répondent pas. Je ne veux pas leur imposer une idée.

- **Votre approche créatif serait plutôt conceptuel, émotionnel, intellectuel? Vous cherchez à raconter une histoire ou à transmettre une émotion?**

Il y a toujours des histoires mais elles ne sont pas linéaires. Je crois que les histoires c'est de l'oxygène. Dans la danse contemporaine, on casse ça, on n'en veut pas.

Mon approche c'est intuitif. Après, il y a Guillaume (l'ingénieur de lumière) qui remet souvent du sens.

Normalement, j'ai une idée de base mais avant tout, je veux travailler avec la personne que j'aurais en face. Je n'impose pas. Le travail se fait en dialogue, en écoute, des vrais aller-retours. Dans ce cas, Ms Oanh (de la délégation Wallonie - Bruxelles) nous a beaucoup aidé en traduisant nos échanges.

Ainsi, Nam a lui-même tout créé. J'ai l'ai encouragé à toujours continuer, à expérimenter, à réaliser qu'il peut, tout en étant en déséquilibre, trouver un autre mouvement, ne pas l'arrêter, car si à chaque fois tu arrêtes quelque chose, c'est mort.

- **Pour Nam, c'est bien la première fois qu'il travaille dans le style de la danse contemporaine. Comment ça a été cette expérience pour lui?**

C'était très difficile pour lui. C'est un travail qui demande un engagement énorme.

Sur un plateau, on es la à fond ou on ne l'est pas. Même si l'on ne comprend pas tout, il y a une intuition animale de donner, une générosité. Maintenant, Nam veut bien poursuivre cette direction. Comprendre qu'il n'y a pas besoin d'être toujours en démonstration, en performance. Se faire emballer par les déséquilibres... C'est comme la marche, une fois que t'es parti, tu es parti. La danse, c'est une forme de penser.

- **Vous avez travaillé ensemble pendant 10 jours. Est-ce que c'est la fin de cette expérience? Qu'est-ce qui suit après?**

On va essayer de se suivre un peu. C'était un travail très intensif, on a passé beaucoup de temps ensemble sans parler, en essayant de se comprendre. Il y a une très belle complicité qui s'est créée entre nous tous, et Jaro en Nam en particulier. Ca va être difficile à se dire au revoir ce soir. Comme quoi, on peut communiquer sans trop de parler! Le corps, la gestuelle, trouver toujours quelque chose à traduire - c'est ma passion. En fait, j'ai fait des études de traduction et c'est un domaine qui m'intéresse encore toujours. Les langues, n'importe laquelle: le corps, le dessin, la danse...

Comme on dit, *"on connaît un peuple quand il commence à danser"*.